

S'appuyer sur des connaissances

Les informations présentées dans cette section ont pour but de familiariser l'utilisateur ou l'utilisatrice du guide avec les termes et sujets abordés dans les pistes pédagogiques développées à la section 3.

1 Quelques préjugés tenaces

Accepter l'autre avec ses différences implique bien souvent une révision de ses propres craintes, de ses préjugés et même de sa façon de s'exprimer. Souvent, on entend dire que les personnes homosexuelles ou bisexuelles sont anormales, malades, immorales, voire perverses. Mais l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mentale par l'*American Psychiatric Association* depuis 1973¹ alors que la bisexualité n'a jamais été considérée comme une maladie par les sciences psycho-médicales. Ajoutons que les thérapies visant à changer l'orientation sexuelle d'une personne sont désormais considérées comme une faute professionnelle par de nombreux psychiatres et psychologues.

En dépit de cela, les préjugés à l'égard des personnes homosexuelles ont la vie dure. Traditionnellement, la religion, l'éducation, les médias, la psychanalyse et la psychologie populaire ont véhiculé l'image du couple homme-femme comme le seul modèle acceptable de relation amoureuse. Et de nombreux « mythes » circulent encore à propos de l'homosexualité ou de la bisexualité. Avant de présenter une série d'informations objectives, il est proposé de passer en revue quelques-uns de ces préjugés tenaces.

1 Pour l'Organisation Mondiale de la Santé, il a fallu attendre 1993.

1.1 Exemples de préjugés

«L'homosexualité est fondamentalement différente de l'hétérosexualité»

Beaucoup de gens pensent à tort que l'homosexualité constitue une sexualité différente. Cette fausse croyance datant du XIX^e siècle a renforcé la peur et la discrimination envers les gays et lesbiennes. En réalité, il y a peu de comportements sexuels particuliers qui distinguent les personnes homosexuelles des personnes hétérosexuelles. Les baisers, les caresses et la plupart des pratiques sexuelles sont exercées tant par les personnes hétérosexuelles, bisexuelles qu'homosexuelles. La diversité des pratiques sexuelles est commune à toutes les orientations sexuelles et l'adoption d'une pratique est une question de goût et de préférence personnelle. On ferait donc fausse route en considérant l'homosexualité ou la bisexualité comme des sexualités différentes. C'est plutôt le sexe de la personne pour laquelle on éprouve un attrait physique ou amoureux qui diffère d'une orientation sexuelle à l'autre.

«L'homosexualité est causée par une aversion de l'autre sexe»

Certaines personnes croient à tort que l'on développe une orientation homosexuelle parce que l'on a été insatisfait-e d'une relation amoureuse avec une personne de sexe opposé ou parce que l'on a vécu des expériences traumatisantes comme l'inceste, le viol ou toute autre forme d'abus sexuel. En effet, la majorité des femmes ayant été victimes de violences sexuelles de la part d'un homme n'ont pas développé une orientation homosexuelle. Il en est de même pour celles qui se disent insatisfaites de leur vie conjugale. Le lesbianisme ne représente pas une forme d'aversion envers les hommes. L'homosexualité comme l'hétérosexualité naissent du désir et non de l'abus ou de l'insatisfaction.

«L'homosexualité a une origine : culturelle/ génétique/ physiologique/ psychique»

À notre époque, beaucoup de gens affirment encore que l'homosexualité n'est pas «naturelle», ce qui est, d'une part, inexact car les pratiques homosexuelles sont répandues dans le monde animal (B. Bagemihl, 1999) et, d'autre part, absurde compte tenu du caractère non fondé de la distinction entre «nature» et «culture» du point de vue de la biologie et des sciences sociales. Une étude réalisée au début des années 1990 avançait l'hypothèse d'un gène prédisposant à l'homosexualité. Depuis, d'autres études ont été réalisées et aucune n'a pu confirmer cette hypothèse de manière rigoureuse, ce qui n'est pas fort étonnant quand on sait que la neurobiologie montre qu'aucun comportement humain n'est dicté par l'expression d'un seul gène.

La recherche des causes de l'homosexualité a débuté à la fin du XIX^e siècle (M. Foucault, 1976), et plus de 13 000 études ont été produites sur le sujet. Examinant tour à tour le cerveau, les hormones, les chromosomes, l'oreille interne, les modèles parentaux, l'absence du père, la surprotection de la mère, les rôles sexuels, l'éducation, aucune étude n'est parvenue à des conclusions scientifiquement valides et généralisables à l'ensemble des personnes homosexuelles (M. Dorais, 1994). Après plus d'un siècle de recherches, la science n'a pas trouvé de cause à l'homosexualité et s'est même peu intéressée aux causes de l'hétérosexualité et de la bisexualité.

«Les homosexuels sont des pédophiles»

Ce mythe est persistant même si la vaste majorité des études disponibles montrent que les hommes homosexuels ne sont pas plus abusifs que les hommes hétérosexuels. Au contraire, l'abus sexuel des jeunes garçons est majoritairement le fait d'hommes qui se définissent comme hétérosexuels. Les recherches les plus récentes (M. Dorais, 1997) montrent d'ailleurs que c'est par des proches hétérosexuels que le garçon comme la fille risquent le plus d'être sexuellement agressé·e·s.

«Les gays sont plus efféminés et les lesbiennes plus masculines»

Certains tendent à associer l'homosexualité masculine à la féminité et l'homosexualité féminine à la masculinité. En réalité, il n'y a pas de caractéristiques physiques, psychologiques, comportementales ou vestimentaires qui permettent assurément de distinguer les personnes homosexuelles des personnes hétérosexuelles. Si certains jeunes gays montrent des caractéristiques dites féminines, on peut le comprendre comme le résultat du processus d'étiquetage et d'auto-étiquetage qui assigne à la personne homosexuelle certaines façons d'être. Autrement dit, le jeune peut avoir lui-même intériorisé ce stéréotype qui constitue souvent le seul modèle accessible. Il faut prendre garde toutefois à ne pas généraliser ces stéréotypes à l'ensemble des jeunes gays et lesbiennes, car la plupart d'entre eux ne présentent aucune caractéristique qui nous permettrait de les distinguer des autres jeunes.

«Les enfants de parents homosexuels deviennent homosexuels»

Les enfants ayant eu un ou des parents homosexuels n'ont pas plus de chances de développer une orientation homosexuelle que les enfants ayant un ou des parents hétérosexuels (M. Dubé et D. Julien, 2000). C'est un mythe de croire que l'orientation sexuelle se transmet de manière héréditaire ou que l'homosexualité du parent sera apprise par mimétisme. En réalité, la très vaste majorité des personnes homosexuelles ont des parents hétérosexuels et la grande majorité des parents homosexuels ont des enfants hétérosexuels. De plus, les enfants de parents homosexuels n'ont pas plus de problèmes d'*identité sexuelle* que les enfants de parents hétérosexuels.

Il convient, par ailleurs, de souligner que l'orientation sexuelle d'un parent ne garantit nullement ses capacités parentales. De nombreuses recherches ont été effectuées auprès de parents homosexuels et aucune différence avec des parents hétérosexuels n'a pu être constatée au plan des aptitudes et capacités parentales (C. Patterson, 2001). Ce n'est pas parce que les parents ont en commun un sexe biologique qu'ils adoptent nécessairement le même rôle, font preuve des mêmes aptitudes et habiletés, ont la même personnalité et la même relation avec l'enfant. En ce sens, deux parents de même sexe peuvent offrir à l'enfant des modèles différents d'adultes aimants, sensibles et responsables.

«La bisexualité est répandue et bien acceptée»

Les personnes bisexuelles sont souvent perçues comme indécises ou plus actives sur le plan sexuel. Cette image est véhiculée par la pornographie qui est de plus en plus présente dans notre quotidien. En fait, les personnes bisexuelles ont simplement le potentiel d'être attirées par des personnes des deux sexes, mais accomplissent rarement ce potentiel en vivant une relation avec deux personnes en même temps. En réalité la bisexualité est souvent invisible. Les personnes bisexuelles que nous côtoyons sont des personnes qui peuvent vivre, au cours de leur vie adulte,

une relation conjugale avec une personne de sexe opposé (étant alors perçues comme hétérosexuelles) puis, après une rupture, elles peuvent vivre une relation conjugale avec une personne de même sexe (étant alors perçues comme homosexuelles). Sur le plan des sentiments, ces personnes ont la capacité d'être attirées soit par un sexe, soit par l'autre.

«Les couples homosexuels sont moins stables que les couples hétérosexuels»

Les relations entre hommes et femmes durent aussi longtemps ou aussi peu longtemps que les relations homosexuelles (J. Vincke et P. Stevens, 1999). Certaines ne durent que quelques semaines, d'autres se maintiennent sur plusieurs années ou même toute une vie. La seule différence est qu'une relation homosexuelle n'est que rarement soutenue par la société ou les familles des partenaires. Ce manque d'acceptation et de soutien extérieur fait que le couple a parfois plus de difficultés à résoudre les problèmes rencontrés dans la relation.

Beaucoup de jeunes homosexuel·le·s souhaiteraient vivre une relation stable et se réjouiraient de vieillir aux côtés de leur partenaire. En ce sens, gays, lesbiennes et bisexuel·le·s ne se différencient pas des hétérosexuel·le·s. Mais l'idéal de «l'amour éternel» est loin d'être partagé ou vécu par tout le monde aujourd'hui. Au lieu de rester avec un partenaire «jusqu'à ce que la mort les sépare», beaucoup d'individus changent de partenaire deux fois ou plus au cours d'une vie, et ce quelle que soit leur orientation sexuelle.

1.2 Éclairages de la psychologie sur la formation de l'identité sexuelle

Une simple collecte de témoignages permet aisément de comprendre que les objets du désir sexuel chez un individu humain ne sont pas si rigides que les catégories communément admises pourraient le laisser entendre (B. Bagemihl, 1999). Dans son célèbre rapport publié en 1948, le sexologue américain Alfred Kinsey a mis en avant l'existence d'un véritable «continuum sexuel» et, selon lui, rares sont les individus exclusivement homosexuels ou exclusivement hétérosexuels. La découverte de cette variété d'orientations sexuelles, laquelle s'ajoute aux nombreuses autres caractéristiques variables des êtres humains (la taille et la masse, la forme des organes sensoriels, la pigmentation de la peau, la sociabilité, etc.), aide à la compréhension de ce qui fait l'essence de l'espèce humaine, à savoir la richesse des différences entre les individus. Tout l'enjeu consiste à faire percevoir cette richesse aux jeunes parfois tenté·e·s de simplifier les réalités sociales.

La détermination des rôles et des stéréotypes, un obstacle à la construction de l'identité sexuelle

On désigne souvent, à tort, l'orientation sexuelle en termes de «choix». Si l'expression du désir ou de l'amour d'une personne suppose un choix, il est clair que personne ne choisit consciemment ses attirances. Celles-ci sont plutôt découvertes à l'adolescence et au cours des cycles de la vie adulte. C'est à travers son histoire de vie, ses besoins, ses attentes et ses expériences que chaque individu développe son orientation sexuelle et sa vie amoureuse.

Outre l'identité sexuelle, qui est la reconnaissance par l'individu de la possession d'attributs physiques et psychologiques mâles ou femelles, on parle souvent des rôles

socio-sexuels. Ceux-ci proviennent des normes et des attentes sociales à propos de ce qui est considéré comme féminin ou masculin. Par exemple, la démonstration de la force musculaire est attribuée au masculin, alors que la patience est attribuée au féminin. C'est précisément cette division arbitraire des qualités et des rôles que le féminisme a interrogée. Or, si d'importants progrès ont été réalisés en matière d'égalité femmes-hommes au cours des dernières décennies, on constate une persistance des stéréotypes sexués. Cette persistance se traduit, par exemple, par le fait qu'en Europe, aujourd'hui, les hommes assument, en moyenne, moins de 40 % des tâches ménagères et entre 25 et 35 % des tâches liées à l'éducation des enfants dans les couples dont les enfants ont moins de 7 ans (Commission européenne, 2005).

La conviction que dans un couple gay ou lesbien un partenaire est « masculin » et l'autre « féminin » est un cliché issu de préjugés hétérosexistes. Dans une relation entre deux femmes ou deux hommes, beaucoup de gens pensent que l'un ou l'autre des partenaires doit nécessairement entrer dans le modèle de rôle de l'autre sexe. La volonté d'attribuer à un gay le rôle traditionnel de la femme ou à une lesbienne le rôle traditionnel de l'homme n'a pas de sens. En réalité, on ne retrouve pas de division stricte des rôles selon le sexe dans les couples homosexuels. La division des rôles et des tâches chez les partenaires d'un couple homosexuel est fondée la plupart du temps sur les goûts et les aptitudes de chacun·e.

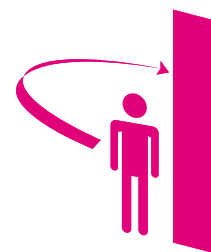
Enfin, on parle parfois de « préférence(s) sexuelle(s) ». Cette expression désigne habituellement les caractéristiques physiques, psychologiques et relationnelles qu'une personne recherche chez son ou sa partenaire. Par exemple, la taille, la couleur des yeux ou des cheveux, les qualités et la personnalité peuvent figurer parmi les caractéristiques déterminantes de l'attirance envers une personne. Les pratiques sexuelles et le type de relations vécues font aussi l'objet de préférences. Il n'y a pas de préférences sexuelles particulières aux personnes homosexuelles ; les goûts sont relativement semblables d'une orientation sexuelle à l'autre.

Le coming-out, construction sociale de l'identité sexuelle

L'une des (rares) spécificités de la construction de l'orientation homosexuelle est le processus de « *coming-out* ». Ce terme désigne couramment le moment où les personnes homosexuelles ou bisexuelles révèlent ouvertement leur orientation sexuelle. Mais il y a souvent confusion : la « sortie du placard » est perçue comme le moment où la personne se dévoile, alors que ceci n'est qu'une des étapes du coming-out. En réalité, le coming-out n'est pas une décision unique mais plutôt une série ininterrompue de décisions qui commence en règle générale à l'adolescence, au moment où quelqu'un reconnaît l'attirance qu'il/elle éprouve pour le même sexe et où il/elle l'accepte. Chaque fois qu'ils/elles rencontrent une nouvelle personne, les personnes d'orientation homosexuelle doivent décider d'effectuer ou non un nouveau coming-out.

Au cours de ce processus, les lesbiennes, gays et bisexuel·le·s apprennent à composer avec la stigmatisation sociale, liée à leurs sentiments et attirances, qui a un impact sur le développement de l'estime de soi. Cette démarche est influencée par une série de variables : sexe, origine ethnique, environnement (urbain ou rural), valeurs et comportements du groupe social dont la personne est issue et qualités individuelles².

2 Le parcours souvent linéaire présenté dans la littérature LGBT est loin d'être un donné universel. Il correspond plutôt à une « théorisation » issue des mouvements gay et lesbiens principalement anglo-saxons. Pour des jeunes situé·e·s au confluent de plusieurs cultures accueillant diversement les discours sur la sexualité et/ou les pratiques homosexuelles ou bisexuelles, les parcours seront parfois radicalement différents.



La façon dont les filles et les garçons sont préparé·e·s à une vie sociale dans des rôles sexués traditionnels influence aussi notablement cette démarche.

L'estime de soi pour s'épanouir dans la diversité

Dans une société encore fort imprégnée des normes hétérosexistes apportées tour à tour, comme le rappelle la section suivante, par les doctrines religieuses puis scientifiques et pseudo-scientifiques, il peut paraître légitime de tenter de mieux comprendre les étapes marquant la construction de l'orientation sexuelle d'un individu. Pourtant, le fait est que la plupart des chercheurs en sciences sociales et psychologiques orientent aujourd'hui davantage leurs recherches sur l'origine de l'homophobie.

Quelle que soit son orientation sexuelle, un·e jeune qui veut construire une vie sexuelle épanouie semble en tout cas devoir assumer un certain nombre d'actes :

- Donner du sens à ses propres expériences et sentiments homosexuels ou aux expériences et aux sentiments homosexuels d'autres jeunes ; en garder une image positive.
- Faire face aux préjugés ou s'en défaire, et pour cela ne pas hésiter à mettre en question les normes et les valeurs venant de son éducation et à les écarter au besoin.
- Combattre son sentiment de culpabilité et / ou sa crainte d'être atteint·e dans sa propre sexualité ou dans son identité de *genre* ; surmonter le sentiment d'isolement, de peur, voire de dégoût.
- Apprendre à se départir de l'homophobie de son entourage et du stress qui en résulte si l'on s'en sent victime.
- Se construire un style de vie épanoui, en phase avec son orientation sexuelle et respectueux de celle des autres ; accepter la diversité des vécus sexuels.

Comme évoqué plus haut (Cf. §1.2.3), la réappropriation de termes tels que « gay », « lesbienne » ou « hétéro » peut constituer une étape dans la construction identitaire d'une personne. Mais bien souvent, se ressent ensuite un besoin de dépasser de manière singulière des mots qui ont tendance à inscrire les individus dans des catégories figées.

Combattre l'homophobie



Pour une
école ouverte
à la diversité



Une initiative de la Ministre-Présidente du Gouvernement de la Communauté française